

pour épargner une douleur et un scandale à ses enfants; elle passait des nuits à son chevet, le réconfortait à force de soins et de tendresse, et se sentait toute fière de paraître à son bras quand il pouvait se tenir debout. Jamais, du vivant de cette femme, on ne connut son martyre, et cependant elle est morte d'une maladie du cœur, c'est à dire de peine. C'était encore une Canadienne.

La Canadienne est de ces natures fortes qui restent fidèles jusqu'à la mort et dont l'adversité retrempe le cœur; de celles dont le noble exemple est le plus beau plaidoyer en faveur de la vertu de la femme, capital malheureusement fort déprécié de nos jours: pour elle, l'amour est moins une passion qu'un devoir sublime et fatal. Celui auquel elle a lié sa vie fût-il le plus grand criminel, elle ne cessera pas de l'aimer, ne reculera pas devant l'implable solidarité qui, en vivant parfois le sort de l'innocent à celui du coupable, fait double victime; elle voudra partager le déshonneur, la peine de son compagnon, fera agnouiller ses enfants et priera pendant le procès, et ira, voilée de noir, se prosterner dans quelque sanctuaire écarté pour répandre son âme avec ses larmes aux pieds du Christ et de la Mère des douleurs, pendant qu'on traînera son époux au pénitencier ou à l'échafaud.

Cette pauvre femme, l'épouse d'un voleur, qui, l'autre jour, allait à la prison porter à son mari des outils ingénieusement dissimulés au fond d'un panier de friandises, et qui éclatait en sanglots déchirants lorsque le geôlier découvrit sa généreuse supercherie, c'était encore une Canadienne.

Mais ce serait calomnier nos charmanes compatriotes que de les représenter exclusivement comme des souffre-douleurs. Elles ne sont pas plus sentimentales qu'il ne faut; leur intelligence vaut leur cœur. Elles savent au besoin être ce que le monde appelle des personnes accomplies, des ornements pour la société, des élégantes. Elles ne se mettent pas en campagne pour réclamer les droits de la femme, elles les exercent tout bonnement par l'ascendant que leur donnent l'enjouement et la grâce sur les hommes qu'elles attirent dans leurs salons et y re-

tiennent par une stratégie plus savante que celle de Napoléon Ier sur le champ de bataille. La femme est chez nous l'oracle suprême du bon ton et des belles manières; son opinion fait loi en ces matières au-dessus de la portée de ces messieurs, en général trop absorbés par les affaires. Sans avoir l'air d'y toucher—et c'est du grand art—elle exerce aussi une incontestable influence sur la politique, et l'homme d'Etat qui a mis publiquement son gouvernement sous le patronage des dames peut se flatter d'avoir eu une heureuse inspiration, car il est désormais invincible.

Mais aussi il est bon d'avoir la Canadienne pour soi, car elle a décidément l'instinct du beau. Je ne choisis mon modèle, ni au sommet, ni au bas de l'échelle, ni sur les marches du trône—ces degrés heureusement n'existent pas chez nous—ni dans la sphère rustique, mais je le prends au hasard dans notre bon juste milieu bourgeois, et je dis que, sans aucune notion d'esthétique la première ingénue venue saura faire à l'indiscret qui voudra la taquiner sur une question d'art un cours tellement clair et concluant qu'il n'y reviendra plus.

Prend-elle une plume, que de fautes de ponctuation!—c'est là son défaut, on néglige évidemment les points-et-virgules au couvent—mais que de jolies choses elle sait mal dire! Ce qu'elle voit, elle le peint et vous le fait voir. L'une de ces Sévigné, me racontant un jour son voyage en pays étranger, trouva le moyen de décrire un édifice en deux mots: "J'entrai, disait la lettre; l'endroit était charmant; c'était une chapelle toute blanche et rose..." Blanche et rose! cela ne défie-t-il pas la photographie!

Quand elle chante ou fait chanter le piano, elle commet peut-être quelque faute, mais en musique les fautes de ces dames sont pardonnables. Mais quand elle se mêle d'être artiste, les séraphins seraient assurément trop heureux de lui tourner les pages, le monde n'est pas alors assez grand pour son génie: témoin, l'Albani, cette sublime Emma Lajeunesse, que j'ai connue toute petite, et dont les succès européens m'enorgueillissent en conséquence.

Au physique, la Canadienne n'a pas

la beauté géométrique; mais elle est généralement ce qu'on appelle une jolie personne. Ni petite ni grande, comme dit une romance d'Ernest Lavigne, elle n'est pas toute en hauteur comme les Anglaises, qui sont d'adorables créatures quand elles renoncent à se faire cartes de modes et se contentent d'être belles; en revanche, elle a la rondeur et le potelé qui manquent si déplorablement à son altière rivale, fatalement destinée à devenir sur ses vieux jours osseuse et anguleuse, quadrangulaire, rectangulaire et perpendiculaire, comme dirait M. Arthur Buies. Autres contrastes frappants entre ces deux aimables types; jeune fille, on reconnaît la Canadienne en public à son maintien réservé; c'est plus fort qu'elle, quand elle le voudrait, elle pourrait contrefaire, mais non imiter les allures hardies des jeunes Anglaises, qui emplissent la rue de leur rire musical et de leurs monosyllabes sonores. A propos de rire, un qui se dit connaisseur me souffle à l'oreille que l'Anglaise parle verticalement, en "a", et la Canadienne horizontalement, en "e"; je ne me charge pas d'expliquer ce phénomène.

Autre problème: la Canadienne est-elle brune ou blonde? A chacun d'observer autour de soi ou de compulsurer les dossiers de ce qu'on est convenu d'appeler ses péchés de jeunesse; il y retrouvera peut-être des bribes de poésie de cette force:

Elle est, sans nul atour,
Plus belle que le jour,
Celle que mon cœur aime.
Ses yeux sont des miroirs
Et ses longs cheveux noirs
Lui font un diadème.

Mais alors elle est brune?... Attendez; voici le début d'un sonnet du même:

J'ai vu la blonde fille, à la taille d'almée,
A teint de fraîche rose, au regard doux et fier.
Et, je le sens trop bien, cette image d'hier
Restera dans mon âme à jamais imprimée.

La question restera donc ouverte, à moins que nous ne décidions que la Canadienne est châtaine, l'hiver favorable aux blondes étant si long au Canada, et l'été, la saison des brunes, si chaud! Sous les neiges de janvier, quand glissent les jeunes filles enveloppées de chaudes fourrures, on dirait des poupées saupoudrées de sucre